

Le langage pour apprendre...la langue

Élisabeth Bautier

Professeur des universités (émérite) université Paris 8, Équipe Circeft Escol

Thierry Pagnier : Les usages cognitifs et langagiers qui sont attendus des élèves ne sont pas partagés par tous. Ce ne sont pas des pratiques évidentes pour tous les élèves...

Elisabeth Bautier : Non, je pense que là on se heurte effectivement à des modes de socialisation langagiers. Je crois que ça s'appelle comme ça : c'est à dire que quand les élèves arrivent à l'école, ils n'ont pas les mêmes habitudes langagières, ce n'est pas une question de compétences, ce n'est pas une question d'intelligence encore moins, c'est une question d'habitude d'utilisation du langage. Par exemple se questionner sur le langage, parler du langage, n'est pas une habitude partagée par tout le monde. Dans certaines familles on reprend les enfants, dans d'autres moins, on insiste davantage sur les échanges autour de la nourriture, autour de ce que vous voulez. Alors qu'en classe c'est très particulier la nature des échanges. C'est se poser des questions, et pour beaucoup des élèves c'est d'abord des questions pour savoir si ils ont vrai ou faux. Or, par exemple, quand on essaie de demander à des élèves de justifier, cette activité là n'a pas fait l'objet d'apprentissages : autrement dit elle n'a pas fait l'objet d'enseignement. Il n'y a aucune raison de savoir a priori qu'est-ce que la justification, l'explication ou l'argumentation. Appelez ça comme vous voulez, ce n'est pas très important pour ce qu'on est en train de dire, en revanche il faut donc un double apprentissage : un apprentissage qui est à la fois langagier et cognitif. C'est à dire comment apprendre à un enfant à penser, que la langue peut être interrogée comme n'importe quel objet, y compris comme en mathématiques, comme en sciences etc, alors qu'effectivement la langue paraît être une activité naturelle. C'est naturel de produire de la langue : à l'école on ne fait pas ça, on la pose sur la table, on la met au tableau, on la met dans la tablette et ça, se poser des questions sur cet objet, c'est à dire que la langue devient un objet, c'est ce qui différencie le plus, socialement, les élèves. Donc ça demande effectivement qu'on y réfléchisse mieux et que ce soit moins évident pour les enseignants que tout le monde puisse participer à cela. Deuxièmement, il me semble que ce questionnement est vraiment important parce qu'il va permettre aux élèves de penser que la langue n'est pas aléatoire, que c'est un système régulier, et qu'on peut donc le maîtriser. Parce que ça va dans le même sens que ce que l'on évoquait tout à l'heure, le rapport à la

langue, et au langage bien sûr, mais c'est la langue qui nous intéresse ici, les enfants pensent que cette chose est vraiment imprévisible, que c'est soit faux soit juste et qu'ils auront une bonne ou une mauvaise note alors que l'objet de l'école c'est de les aider, pour lutter contre les inégalités, à penser que la langue est bien un système régulier et donc je reprends mon terme : non aléatoire, et donc qu'ils peuvent arriver à le comprendre. C'est ça l'objet des échanges dans la classe, d'où ma remarque sur l'importance des échanges collectifs parce que de temps en temps, ce ne sont pas les échanges inter-individuels qui vont permettre cet apprentissage mais bien l'intervention de l'enseignant, pour construire ensemble les savoirs partagés.